

Nanterre, la frond

En 1648, Nanterre est happée par l'Histoire: la fronde des parlementaires, qui s'opposent au gouvernement de la reine Anne d'Autriche, devenue régente et de son ministre, le cardinal Mazarin.

Cet épisode de l'histoire de Nanterre est consigné dans les mémoires de Paul Beurrier, religieux de l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris, nommé curé prieré à Nanterre, en 1634. Il avait pour mission de rétablir la religion catholique, d'établir un séminaire et de reprendre en main les affaires, plus matérielles, de la seigneurie. C'est avec zèle que le religieux accomplit sa tâche. Il obtint même le soutien de la reine Anne d'Autriche pour la construction d'un collège, dont elle posa la première pierre le 7 mars 1642.

Reprendre Paris par les armes

A Paris, en 1648, le conflit avec le Parlement soutenu par de grands seigneurs, se fait plus menaçant. Dans la nuit du 5 au 6 janvier 1649, le jeune roi Louis XIV et sa mère, Anne d'Autriche, escortés d'une troupe restée fidèle, quittent le Louvre pour se rendre à Saint-Germain, «...passant par-dessus les fosses de Nanterre sans entrer dedans...». Le dessein de la régente est de

Médaille frappée à l'effigie d'Anne d'Autriche, à l'occasion de la pose de la première pierre du collège, le 7 mars 1642.

BNF, cabinet des médailles



L'église avec son ancienne façade, construite en 1699 et démolie en 1972.

reprendre Paris par les armes. Le lendemain, un régiment vient loger à Nanterre, pour couper la retraite des Parisiens révoltés qui voudraient se rendre à Saint-Germain. Les religieux cachent leurs biens les plus précieux en prévision des pillages et les hommes du bourg doivent monter la garde jour et nuit.

La cohabitation de la soldatesque et des villageois armés est difficile, les uns reprochant aux autres, d'être insolents, de tirer sur tout ce qui bouge, surtout quand ils ont bu. La situation s'aggrave quand,

craignant les viols et les exactions, les villageois interdisent l'entrée du bourg à un régiment royal et deux régiments «alemans» de cavalerie. L'hiver étant rigoureux, les cavaliers brûlent tous les échelas des vignes pour se chauffer. La nuit, on aperçoit les lueurs des feux depuis la terrasse de Saint-Germain. La régente, alertée et craignant l'incendie de «la maison de Sainte-Geneviève» (le prieuré), ordonne le retrait des troupes, qui s'opère le lendemain, dans une grande confusion «de chariots, de femmes et de gouvards» (valets d'arme).

L'extrême misère des paysans

Le marquis de Piennes, qui commande les troupes, relate les événements au Conseil de régence en

se

accusant les Nanterriens d'être des rebelles et d'être les plus nombreux, parmi les paysans, à braver l'interdiction d'approvisionner les Parisiens. Malgré les réticences de la régente, un arrêt est rendu selon lequel les murs de clôture de Nanterre doivent

depuis, se sont enfuis. Il obtient un contre-ordre et quelques gardes du corps, sous les ordres du Grand prévôt, pour empêcher le pillage, mais cinq régiments de cavalerie sont déjà en route, qui doivent être rejoints par «le canon de Saint-Cloud». De re-



Plan de Nanterre, datant de 1688.

être ruinés, les vingt principaux habitants, pendus et tout le bourg, pillé. Averti par la femme du capitaine des muletiers, qui habite Nanterre, le père Beurrier se rend à Saint-Germain afin de plaider auprès de la régente l'extrême misère des paysans, privés de ressources du fait du siège, et il met les échauffourées sur le compte de quelques ivrognes qui,

tour à Nanterre, le père Beurrier fait mettre les femmes, les filles et les enfants à l'abri, dans les celliers du collège. Par esprit de conciliation et pour éviter une canonnade, il fait ouvrir les portes du bourg et accueille les officiers au prieuré, tandis que les cavaliers, rassemblés «dans le grand carrefour, dans le cimetière et les rues proches», at-



Portrait de Paul Beurrier, curé prieur à Nanterre de 1634 à 1654 et de 1684 à 1688.

tendent leurs billets de logement pour la nuit. Mais une grande partie des habitants ayant fui, l'hébergement se révèle insuffisant.

Après la guerre, l'hiver et les inondations

Le lendemain, les soudards, frustrés du butin d'un pillage en règle, se mutinent et parviennent à pénétrer dans le prieuré défendu par les religieux, les gardes du corps et les capitaines, «le pistolet et l'épée à la main». Les mutins sont repoussés, plusieurs sont tués, mais ils ont pu emporter quelques barriques de vin et des draps. Paul Beurrier adresse un courrier à la régente et, une fois encore, obtient le retrait des troupes de Nanterre.

Les menaces de destructions et de pillages étaient écartées. Néanmoins, aux calamités de la guerre s'ajoutaient celles d'un hiver rigoureux et des inondations. Le 11 mars 1649, la paix de Rueil mit fin à la fronde des parlementaires, mais celle des princes se poursuivit jusqu'au 21 octobre 1652. Les frondeurs négocièrent leurs privilèges mais les gens du peuple demeurèrent dans une extrême misère. Paul Beurrier écrit avoir secouru les plus pauvres par l'entremise d'une «officière de la Charité», épouse d'Etienne Carthery, vigneron, et avoir fait cuire du pain et du potage de pois pour les affamés de Nanterre et des environs.



Robert Cornaille
Société
d'Histoire